

SUR LA DOCTRINE DU FEU EN IRAN ET EN GRÈCE

PAR

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

Dans la cosmogonie mazdéenne, le monde apparaît d'abord, à partir des Lumières Infinies, sous une forme que certains textes pehleviens désignent par l'expression longtemps lue *asron karp* et traduite par « forme de prêtre » (interprétation encore adoptée par Marijan Molé, *La naissance du monde*, 1959, p. 320), jusqu'à ce que H.S. Nyberg, dans son *Hilfsbuch des Pehlevi*, 1931, p. 22, puis R. Zaehner, dans son *Zurvan*, 1955, p. 316 sq., aient préféré la leçon *asar* « sans commencement » ou « sans fin ». J'ai montré, en un article de l'*Unvala Memorial Volume*, 1964, p. 14 sq., que l'expression pehlevienne en question n'est que la transcription d'une expression avestique signifiant « forme de feu ». Et comme j'exposais cette interprétation au cours d'une conférence faite à l'Université d'Oxford, Zaehner s'y est publiquement rallié. Ceci méritait d'être signalé, tant il est rare que deux iranistes tombent d'accord.

Sur deux autres points relatifs à la doctrine du feu, le désaccord — ou le dialogue de sourds — continue.

J'avais exposé, en un article des *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, Sez. linguist., V, 1963, p. 19 sq., les difficultés que soulève la nouvelle étymologie du terme avestique *x^varənah* « gloire royale, etc. » avancée par Harold Bailey dans ses *Zoroastrian Problems*, 1943. Je proposais qu'on en revienne à l'étymologie soutenue il y a plus d'un siècle par Spiegel et qui, voyant dans le *x^varənah* essentiellement un fluide igné émané du ciel, rattache ce mot à la racine du nom sanskrit du « ciel », *svar*, etc., tandis que Bailey l'explique comme

désignant, à l'origine, les « good things of life » et invoque une racine *ar* « prendre ».

Dans la seconde édition de son livre, identique à la première sauf une Introduction et parue en 1971, Bailey ne rencontre pas mes arguments et se contente de m'expédier, en même temps que Gherardo Gnoli, en quelques lignes, p. xxix, comme victimes de deux mille ans de tradition hellénisante et symbolisante — comme si l'histoire du *x^o arānah* plongé dans un lac, selon l'Avesta, et repêché trois fois, n'était pas du symbole et du mythe!

Bailey tirait argument, notamment, de l'étymologie proposée par lui du nom khotanais de la « (main) droite », *hvarandaa*, qu'il expliquait comme « la preneuse ». J'ai proposé au contraire d'expliquer ce mot, en me référant à la coutume attestée chez maint peuple et qui oblige à se servir de la main droite pour manger, la gauche étant réservée à un usage honteux, comme signifiant « la mangeuse ». Bailey, ayant à traiter à nouveau de ce mot dans sa *Prolexis to the Book of Zambasta*, 1967, p. 434, n'a pas mentionné mon étymologie, mais a « quietly dropped » la sienne! Il ne doit pourtant pas ignorer — argument auquel je n'avais pas pensé moi-même — que le signe chinois de la « droite » est composé d'une main et d'une bouche...

M. L. West, dans son récent ouvrage *Early Greek Philosophy and the Orient*, 1971, m'admet, p. 169, parmi les « leading Iranists », mais trouve mon traitement d'Héraclite « not rigorous or detailed enough »; cependant que son propre effort prouve, une fois de plus, combien il est difficile d'être à la fois assez bon classiciste et assez bon iraniste pour débrouiller la question des rapports entre l'Iran ancien et la philosophie pré-socratique. Son information sur l'Iran est partielle et partielle: il ne cite pas mon dernier article à ce sujet: « D'Anaximandre à Empédocle, contacts gréco-iraniens », in *La Persia e il Mondo greco-romano*, Roma, Accad. Lincei, 1966, p. 423 sq. Le dialogue n'est donc pas même vraiment engagé.